

INCOGNITA

Exposition
22 sept. 2023 – 27 janv. 2024

Vernissage en présence de l'artiste
22 sept. à 18h30

Rencontre et signature du livre
23 sept. à 17h



45, rue de Richebourg
44000 Nantes

Centre Claude Cahun
pour la photographie contemporaine

www.centreclaudcahun.fr
+33 (0)9 52 77 23 14

Luca Gilli



INCOGNITA

Luca Gilli

Perdre l'espace

Perdre l'espace et se retrouver loin, profondément dans l'image. Ne plus voir le lieu, sentir les lignes qui traversent le cadre comme si elles nous passaient sur le corps. Où sont les corps ? Le désert blanc les a avalé ? Rien ne demeure. L'espace avale les bribes du temps. Mots en suspens. Le silence tambourine, il rythme le vide. Chercher le néant, l'affronter en face, sans trembler. L'air est figé. Je n'ai pas peur. Quelque chose m'échappe, il faut seulement reprendre pied dans cette fissure de l'espace. Comment retourne-t-on une fissure ? Perturber deux plans : le vide, le plein, l'immense et le détail. Retourner le vide. Perdre l'espace.

Perdre l'espace et confronter le regard à ce qui échappe. Avez-vous déjà remarqué qu'il fallait beaucoup de matière pour faire sentir le vide ? Nous voilà donc au milieu de signes épars qui ne formeront ni partition, ni alphabet mais bien plutôt une boîte à outils dispersés ça et là dans le dédale de murs, de chaises, de tables, de portemanteaux, de parquets esseulés, d'images oubliées. Luca Gilli agit par murmure, à la cartographie il répond sillon et creuse l'évidence. Comment dit-on cheminer ? Déambuler ? Tomber ? Comment dit-on ces mots en image ? Imaginons ainsi, que dans ce vide déserté nous suivons les détours d'une ligne. Cette ligne s'organise par instants. Elle imprime un rythme comme des respirations de scaphandre qui laissent voir par soubresauts. Quelque chose émerge et disparaît dans le blanc. Quelque chose, presque rien, ces spasmes battent la cadence et cassent peu à peu l'écho des salles. Ici, des portions de couleur, objets ou aplats peints imprègnent de leurs rires bruts le blanc de l'image, ils cassent la droiture et le poids du vide. Luca Gilli décadre l'espace, les détails deviennent paysages et ce qui semblait trait devient un sentier dans ce qui tout à l'heure se perdait dans le vide. La ligne se fait fiction : elle raconte ce que nous pouvons percevoir et le rectangle de l'image devient l'espace nécessaire au visible. Luca Gilli réinvente l'école du regard. Il se joue des fantômes parce que les fantômes ne gagneront jamais dans ce monde perdu. Nous sommes au coeur d'un nid, tout pourrait foisonner mais tout vibre de vide.



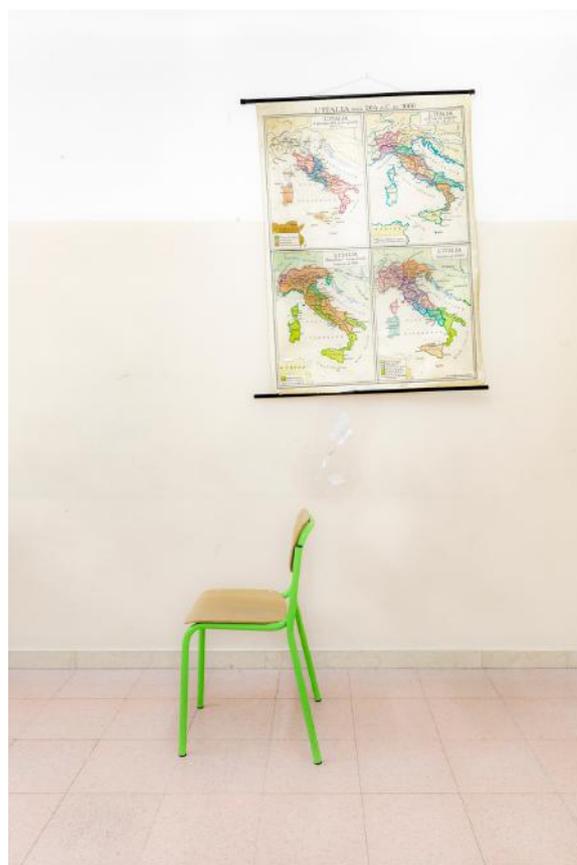


À travers l'accumulation d'objets d'un quotidien suspendu, objets usés, débraillés, diminués, Luca Gilli observe comment le corps reste visible dans toutes ces marques du temps, écriture et déchirure des hommes. Face aux récits de ces corps en suspension, l'artiste donne aussi à penser à un autre corps : celui du regardeur. Comment le corps réagit à un vide qui se déploie dans sa pesanteur et s'écrit par la collection ? Luca Gilli met en scène les archives de jours tranquilles, d'ennuis peut-être. Il met en scène ces archives pour réfléchir l'histoire comme une matière en construction. Son travail s'inscrit dans un constant aller-retour entre peinture, sculpture et architecture. La forme peut prendre tout aspect et c'est la façon de placer les objets, la manière dont ils s'inscrivent dans l'espace, qui est plus importante que leur existence propre. À travers cette œuvre se met ainsi tranquillement en place une redéfinition structurelle de l'art.

Dans cette série, Luca Gilli collecte donc les paysages quotidiens, autour d'actions simples à la limite du perceptible qu'on devine par bribes et qui peuvent provoquer des montagnes, chambouler nos imaginaires ou nos rapports à l'espace. Un paysage est politique c'est l'assagissement de la nature par l'homme : pays sage. Les détournements plastiques minutieux par les cadrages de Luca Gilli offre un paysage qui se touche, se renifle, se contourne, se manipule. À la manière de Marcel Broothears, Luca Gilli regarde l'espace du quotidien comme une œuvre en soi. Il aborde ainsi le territoire de manière détournée en investissant les questions de matières, d'échelles, de volumes et de perceptions.

Dans *Passages*, Rosalind Krauss prend l'exemple de Richard Serra et Donald Judd qui disposent une chose après une autre pour leurs vidéos ou installations : les blocs laqués rouges superposés par Judd en colonne avec un intervalle équivalent à leur épaisseur, les lignes de plomb disposées par vague sur le sol par Serra. Il ne s'agit plus de sculpter une masse *dans* un espace mais bien de confronter la masse à l'espace et de donner à voir la vibration qui s'opère. Ainsi le dedans et le dehors se confondent, plus exactement l'entouré de l'œuvre participe à l'œuvre et le vide s'intercalant entre deux formes pleines inscrit son poids et sa présence dans le visible. L'espace crée les limites du visible et quand ce visible n'a plus de limite, nous recréons de l'espace pour le comprendre : le faire notre. L'espace, chez Luca Gilli, est toujours regardé comme le lieu de partage d'une expérience commune. Il ne s'agit pas de faire beau ou bien mais avant tout de faire vivre.

Texte d'Emilie Houssa, publié dans le livre « Incognita » de Luca Gilli, édition Gente di Fotografia, 2022.



BIOGRAPHIE

Né en 1965, diplômé en Sciences Naturelles à l'Université de Parme, Luca GILLI vit à Cavriago (Reggio Emilia- Italie). Ses séries ont été exposées dans différentes expositions personnelles et collectives en Italie et à l'étranger auprès d'institutions culturelles publiques et privées ainsi que dans des galeries privées. Plusieurs de ses œuvres appartiennent à des collections privées, des musées de la photographie et de l'art contemporain, en Italie et à l'étranger.

SÉLECTION D'EXPOSITIONS

Musée de la photographie, Charleroi / Musée d'art moderne et contemporain, Strasbourg/
Bibliothèque nationale de France, Paris / Rencontres d'Arles, Musée Réattu, Arles /Thessaloniki
Museum of Photography, Grèce / Festival d'art contemporain, Bologne / *Samsāra* à la galerie
Confluence, Nantes / Exposition personnelle à la galerie Weber & Weber, Turin (Italie) / Festival
"ReimmaginaRe Fotografia - Percorsi fotografici tra Umbria Toscana"/Museum de photographie,
Séoul/ Galerie Domus, Lyon.

COLLECTIONS

Bibliothèque Nationale de Paris/ Musée de la photographie à Charleroi/ Kunstbibliothek de Berlin
Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg/ Musée Réattu d'Arles/ Ecole Nationale
Supérieure des Beaux-Arts de Paris / Centro di Ricerca e archiviazione della fotografia de Lestans.



Centre Claude Cahun
pour la photographie contemporaine

Exposition

Incognita, Luca Gilli

22 septembre 2023 - 27 janvier 2024

Centre Claude Cahun

45 rue de Richebourg, 44000 Nantes

Vernissage en présence de l'artiste

Vendredi 22 septembre à 18h30

Rencontre et signature du livre

Samedi 23 septembre à 17h

L'exposition *Incognita* de Luca Gilli est en partenariat avec le festival photographique QPN de Nantes du 20 octobre au 19 novembre 2023 qui a pour thème cette année « Transformation ».

<http://www.festival-qpn.com>



Contact presse

contact@centreclaudecahun.fr – +33 (0)9 52 77 23 14

Tous les visuels présentés dans ce dossier ont pour mention @ Luca Gilli, *Incognita 2020-2021*

Les images du dossier sont disponibles pour la presse. L'utilisation est exclusivement réservée à la promotion de l'exposition. Mentions obligatoires : © Nom de l'artiste, titre, année.

L'association Confluence Photographique bénéficie du soutien de la Ville de Nantes, du département de la Loire-Atlantique, de la Région des Pays de la Loire, de la DRAC Pays de la Loire, de la SAIF et de la Copie Privée ainsi que de la SAMOA.

L'association est membre du Réseau Diagonal et du Pôle des Arts Visuels des Pays de la Loire.



Pôle
arts
visuels
Pays
de la Loire

